



HAL
open science

Les homélies Sur les statues de Jean Chrysostome et la tradition médicale

Alessia Guardasole

► **To cite this version:**

Alessia Guardasole. Les homélies Sur les statues de Jean Chrysostome et la tradition médicale. UMR 8167 Orient et Méditerranée. Médecine et christianisme. Sources et pratiques, Actes du coll. international de Paris, septembre 2016. Textes réunis et édités par A. Guardasole, A. Ricciardetto & V. Boudon-Millot, 40, Peeters, p. 61-81, 2022, Orient & Méditerranée. hal-03776014

HAL Id: hal-03776014

<https://hal.science/hal-03776014>

Submitted on 1 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les homélies *Sur les statues* de Jean Chrysostome et la tradition médicale

ALESSIA GUARDASOLE

CNRS-UMR8167 «Orient & Méditerranée» — Université Paris-Sorbonne

alessia.guardasole@cnrs.fr

Le point de départ de cette étude a été la préparation, avec Jacques Jouanna, de l'édition d'un traité inédit sous la forme de questions et réponses, daté de la fin du VIII^e-début du IX^e siècle ; l'édition est parue en 2017 dans la Collection des Universités de France sous le titre de *Problèmes hippocratiques*¹. Il s'agit d'un recueil de cent trente questions et réponses, que l'auteur anonyme met sous la houlette d'Hippocrate, mais qui contient d'étroits rapports avec la tradition péripatéticienne². L'auteur reprend, dans les questions, des sujets bien attestés dans la tradition, mais en donne, dans les solutions, des explications inédites, qui répondent au système médico-physiologique d'inspiration hippocratique qu'il construit et qu'il présente comme la clé de lecture du monde du vivant.

Ce qui rend particulièrement intéressant cette œuvre dans le cadre de l'étude des rapports entre les littératures médicale et religieuse, c'est que l'auteur est manifestement chrétien et ne lésine pas sur les références à son *credo* religieux, que ce soit par des renvois explicites aux Écritures ou par des allusions, dans certains termes adoptés, à des textes hymnographiques et à la littérature de référence des moines byzantins³.

Dans cette teneur générale du traité, le cas de trois problèmes se démarque particulièrement : les problèmes 111, 112 et 123 présentent des questions anatomo-physiologiques, qui ne s'insèrent ni dans la tradition aristotélicienne, ni dans la tradition strictement médicale hippocratico-galénique⁴.

1 JOUANNA, GUARDASOLE, 2017.

2 Ainsi, parmi les 130 problèmes, 18, qui ouvrent et marquent la fin du recueil, sont consacrés à l'exégèse du texte des *Aphorismes* hippocratiques, les autres reprennent des problématiques communes à la tradition aristotélicienne au sens large du terme, à savoir le texte d'Aristote (les *Problèmes*, l'*Organon*, les traités zoologiques, la *Physique*, les *Météorologiques*), en majeure partie les *problèmes* du pseudo-Alexandre d'Aphrodise, les commentaires à Aristote.

3 Pour les références détaillées, voir notamment GUARDASOLE 2014, p. 369-384.

4 *Probl. hipp.* 111 (p. 48, 18-49, 1 Jouanna-Guardasole), Ὁ κόρος καὶ ἡ ἔνδεια πόθεν ἀγρυπνίαν ποιεῖ; καὶ πῶς Σολομῶν ἔλεγε, γλυκὺς ὁ ὕπνος τῷ δούλῳ, κἄν τε ὀλίγον φάγη, κἄν τε πολὺ;, «D'où vient que la satiété et l'abstinence provoquent l'insomnie? et en quel sens Salomon a-t-il dit : "doux est le sommeil pour l'esclave, qu'il mange peu ou qu'il mange beaucoup" (*Ecclésiaste*, 5, 11, 1); 112 (p. 49, 11-13 Jouanna-Guardasole), Τί δήποτε ἀνίσους τοὺς δακτύλους ὁ δημιουργὸς ἐν τε χερσὶ καὶ ποσὶν ἐποίησε καὶ διὰ τί δακτύλους;; «Pourquoi donc le démiurge a-t-il créé les doigts inégaux aux mains et aux pieds, et pourquoi a-t-il créé des doigts?»; 123 (p. 54, 14-

Médecine et christianisme : sources et pratiques

Textes rassemblés et édités par Alessia Guardasole, Antonio Ricciardetto et Véronique Boudon-Millot, 2021, p. 61-81.

Une recherche attentive des sources a montré que les trois problèmes présentent un rapport bien étroit avec deux homélies (2 et 11) *Sur les statues* (Εἰς τοὺς ἀνδριάντας) au peuple d'Antioche de Jean Chrysostome⁵ : ce sont les seuls cas dans le corpus où il nous arrive de trouver une concordance complète avec une source non seulement dans les questions, mais aussi dans les explications qui en sont données. Le rapport de notre auteur avec ces textes quadragésimaux, parmi les plus célèbres de Jean Chrysostome, a donc aiguisé mon intérêt, d'où le choix de mon enquête dont je présente ici les résultats.

La première question qui s'est posée à mon esprit : pourquoi un auteur, dont l'intérêt manifeste est prioritairement scientifique, a-t-il puisé dans ces trois seuls cas à une source religieuse et pourquoi à cette source-là ?

Tout d'abord, prenons en considération ces homélies pour les situer dans la production du Chrysostome : elles ont fait l'objet d'un certain intérêt ces vingt dernières années, tant du point de vue de leurs qualités formelles, que de leur contenu. Les efforts majeurs ont été déployés par les philologues et les historiens afin d'en définir le corpus et la succession, mais aussi d'en souligner l'importance politique, l'ancrage dans l'histoire contemporaine d'Antioche et l'importance de l'exercice de médiation opéré par le Chrysostome à travers ces homélies⁶. Au nombre (fort vraisemblable) de vingt-quatre, elles furent prononcées par l'auteur pendant le Carême de l'an 387, à savoir l'année suivant son ordination sacerdotale. La situation dans sa ville natale d'Antioche était particulièrement critique : suite à une forte levée d'impôts, des émeutes eurent pour conséquence d'importants dégâts, notamment des images et des statues de bronze qui représentaient l'empereur Théodose et sa famille⁷. Face à ce crime de lèse-majesté, le peuple d'Antioche est pris de terreur, l'évêque Flavien part pour Constantinople pour implorer le pardon de l'empereur et le jeune Jean se trouve seul face aux fidèles désemparés. La sédition d'Antioche est donc saisie comme une « actualisation de situations bibliques, qui fonctionnent

16 Jouanna-Guardasole), Διὰ τί οὐκ ἐν συνεχείᾳ τὴν κεφαλὴν ὁ δημιουργὸς ἐποίησεν, ἀλλὰ ῥαφᾶς ἐν αὐτῇ ἐφιλοτεχνήσατο; « Pourquoi le démiurge n'a-t-il pas fait la tête dans la continuité, mais a-t-il disposé avec art des sutures en elle ? ».

- 5 Voir les notes *ad loc.*, p. 169-171 et 180-181 de l'édition dans la CUF et déjà GUARDASOLE 2007, p. 154-159. Voir également la note de l'édition relative au *Probl.* 13, 7, 10 *sq.*, p. 74, pour une autre correspondance avec l'homélie 6, moins frappante, mais quand même importante.
- 6 Sans vouloir faire une présentation exhaustive de la bibliographie chrysostomienne, il faut citer au moins les travaux de VAN DE PAVERD 1991 et VALEVICIUS 2000, p. 83-91, pour la nouvelle délimitation du corpus. Ces homélies ont fait l'objet d'importants travaux récents, principalement au sujet de la centralité de leur témoignage historique, dans le cadre de l'actualité antiochienne fortement perturbée par les émeutes : voir notamment HUNTER 1989, p. 119-138; BROTTIER 1993, p. 619-635; CELENTANO 2016, p. 343-375. Signalons également les nombreuses études consacrées à ce corpus d'homélies par QUIROGA PUERTAS 2007a et 2007b; ID. 2008, p. 135-153 et 2010, p. 75-90.
- 7 Sur les événements de 387, par rapport notamment à la prédication chrysostomienne, voir le résumé de la situation et les références bibliographiques chez CELENTANO 2016, p. 345 *sq.* ; on ajoutera également SOLER 2006, notamment p. 225-238.

comme de véritables archétypes »⁸, sur le thème du salut, qui est l'un des fils rouges développés dans ces textes par l'auteur. Le contenu expressément quadragésimal de la plupart de ces homélies est fermement imbriqué dans la narration historique des évènements.

Or si nous revenons au rapport entre les *Problèmes hippocratiques* et ces homélies et considérons le long chapitre chrysostomien auquel se réfère l'auteur pour deux des trois passages concernés (*Probl.* 111, 112 et 123), nous y remarquons immédiatement toutes les spécificités de ces homélies que la critique a mis en évidence. Si la puissance rhétorique du Chrysostome s'explique par une force expressive remarquable, évidente à une simple lecture cursive, pour ce qui concerne le contenu, nous pouvons y distinguer un vif intérêt pour la dimension physiologique des phénomènes évoqués, se concrétisant par moments dans l'utilisation de termes techniques. Comme l'ont aussi évoqué des études récentes⁹, cet emploi par Jean Chrysostome d'une terminologie relevant du langage technique médical n'est pas du tout surprenant. J'essaie, dans cette étude, d'approfondir l'analyse des notions médicales par une attention particulière au vocabulaire, qui est, — à mon sens —, un excellent appui pour reconstruire le savoir physiologique du Père.

Le passage qui fait l'objet de mon enquête est l'un des plus célèbres de ce groupe, tiré de l'homélie 11, prononcée le lundi 22 mars 387¹⁰ ; il s'agit d'une homélie de remerciement, puisque Dieu a préservé les habitants d'Antioche de toute rétorsion de la part de l'empereur, qui leur a accordé son pardon. Après l'action de grâce, le Père revient sur l'argument de ses dernières prédications : la grandeur de la création divine, qui trouve dans le corps humain sa manifestation d'exception. Ainsi énumère-t-il les merveilles de la création et la magnificence de Dieu dans la conception de plusieurs parties du corps en les considérant dans leur structure et leur finalité : de l'œil il passe au crâne, au cœur, aux ongles même, non sans une rapide mention des doigts et de leur longueur inégale.

Vu la longueur du passage, je préfère en reproduire de riches extraits dignes de note, en intercalant les analyses et les commentaires.

8 Voir BROTTIER 1993, p. 628.

9 Voir le point sur ces études fait par DE WET 2019, p. 410-463. L'auteur développe particulièrement la conception de Jean Chrysostome comme d'un «*psychic iatrosophist – that is, a teacher of the health and pathologies of the embodied soul*» (p. 411), en mettant l'accent notamment sur la lecture physiologique de certaines pratiques chrétiennes ayant un effet direct sur l'âme. Dans son § 2 (p. 411-421), de Wet présente une esquisse de la production médicale tardoantique et byzantine, en arrivant à la conclusion que le savoir médical de Chrysostome était éclectique et qu'il était particulièrement influencé par Galien et le galénisme. Voir également les quelques remarques intéressantes dans MAYER 2015¹, p. 11-26, et EAD. 2016, p. 349-374. BACHMANN 1984 ne va pas au-delà d'une étude très sommaire de la physiologie, sans consacrer aucune attention à la terminologie.

10 Voir la minutieuse reconstruction de VAN DE PAVERD 1991, p. 363.

Jean Chrysostome, *Sur les statues*, 11, 3 (PG 49, 122, 45-123, 4)¹¹ :

Et si tu veux comprendre de quelle taille est la sagesse de celui qui nous a créés, considère ce qui naît de la boue : quoi d'autre qu'une brique et un vase ? Et pourtant il eut le pouvoir Dieu, l'artiste merveilleux, de réaliser, de cette même matière par laquelle on produit uniquement un vase et une brique, un œil si beau, qu'il ravit d'admiration quiconque l'observe ; et de le doter d'une puissance aussi grande qu'il pénètre une aussi grande profondeur de l'atmosphère, qu'il embrasse grâce à la perception d'une si petite pupille (μικρᾶς κόρης ἀντιλήψει) des corps si nombreux, des montagnes, des forêts, des collines, des mers, le ciel. Ne me parle point des larmes et des humeurs qui le troublent (ceux-ci sont nés de ton péché), mais songe à sa beauté, à la puissance optique, à comment, tout en parcourant le vaste espace de l'atmosphère, il ne se fatigue pas et n'éprouve pas de douleur. Les pieds, pour peu qu'ils aient marché, souffrent et s'épuisent ; en revanche l'œil qui traverse une si grande profondeur, une si vaste largeur, ne ressent aucune faiblesse. Puisque, en fait, de tous nos organes celui-ci est le plus nécessaire, il n'a pas permis qu'il soit accablé par l'épuisement, de façon à ce que son service pour nous soit sans empêchement ni entrave¹².

La doctrine de la vision qui est à la base de ce passage est celle qui avait trouvé sa systématisation la plus réussie et complète chez Galien¹³. Il suffira d'ailleurs de consulter les chapitres du livre X du traité *Sur l'utilité des parties*, consacrés à l'anatomie de l'œil et de ses « annexes », pour se rendre compte de la proximité dans les tons d'émerveillement et dans la vision téléologique de la création avec le passage chrysostomien qui fait l'objet de notre analyse¹⁴.

Cependant, dans la description de la physiologie optique, aussi sommaire soit-elle (au début du passage, ὡς ἅπαντας ἐκπλήττειν ~ περιλαμβάνειν

11 Sauf indication contraire, la traduction des passages chrysostomiens est personnelle.

12 Σὺ δὲ εἰ βούλει μαθεῖν πόση τοῦ δημιουργήσαντος ἡμᾶς ἐστὶν ἡ σοφία, ἐνόησον τί γίνεται ἀπὸ πηλοῦ· τί δὲ ἕτερον ἀλλ' ἢ πλίνθος καὶ κέραμος; Ἀλλ' ὅμως ἴσχυσεν ὁ ἀριστοτέλῃς Θεὸς ἀπὸ τῆς ὕλης ἐξ ἧς γίνεται κέραμος καὶ πλίνθος μόνον, ὀφθαλμὸν οὕτω ποιῆσαι καλόν, ὡς ἅπαντας ἐκπλήττειν τοὺς ὄρωντας, καὶ τοσαύτην ἐνεθῆναι τούτῳ δύναμιν, ὡς ἀέρος τοσοῦτον ὕψος καθορᾶν, καὶ μικρᾶς κόρης ἀντιλήψει τοσαῦτα περιλαμβάνειν σώματα, καὶ ὄρη, καὶ νάπας, καὶ βουνούς, καὶ πελάγη, καὶ οὐρανὸν δι' ἐκείνης τῆς μικρᾶς. Μὴ τοίνυν εἴπῃς μοι τὰ δάκρυα καὶ τὰς λήμας· τοῦτο γὰρ διὰ τὴν σὴν ἁμαρτίαν γέγονεν· ἀλλ' ἐνόησον αὐτοῦ τὸ κάλλος, καὶ τὴν δύναμιν τὴν ὀπτικήν, καὶ πῶς τοσοῦτον ἐπιὼν ἀέρος μήκος οὐ κάμνει καὶ ταλαιπωρεῖ, ἀλλὰ πόδες μὲν ὀλίγον προελθόντες πονοῦσι καὶ ἐκλύονται, ὀφθαλμὸς δὲ ὁδεύων τοσοῦτο μὲν ὕψος, τοσοῦτο δὲ εὖρος, οὐδεμιᾶς αἰσθάνεται ἀρρωστίας. Ἐπειδὴ γὰρ τῶν ἁπάντων μελῶν ἡμῖν ἀναγκαϊότερόν ἐστι τοῦτο, οὐκ ἀφήκεν αὐτὸ πιέζεσθαι καμιάτῳ, ὥστε ἀνεμπόδιστον ἡμῖν αὐτοῦ τὴν διακονίαν εἶναι καὶ ἀκόλυτον.

13 Après l'étude consacrée à la perception en général chez Galien par SIEGEL 1970 (notamment p. 40-117, pour la théorie sur la vision), voir plus récemment les études de BOUDON-MILLOT 2002, p. 65-75 et 2012, p. 551-567, ainsi que VON STADEN 2012, p. 115-155, avec la bibliographie citée.

14 Voir, pour un exemple particulièrement significatif, le chapitre X, 3 (Helmreich II, p. 62 *sqq.*; Kühn III, 769 *sqq.*), où Galien présente les moyens que le démiurge a mis en place pour assurer la protection du cristallin.

σώματα), le Chrysostome fait appel à une terminologie qui s'était spécialisée dans le domaine de la vision. Le terme le plus digne de considération dans ce contexte est ἀντίληψις, que j'ai choisi de traduire par « perception » : le recours au radical λαμβ-, avec le préverbe ἀντι-, évoque une perception se réalisant grâce à un rebondissement provenant de l'objet et atteignant le sujet de la perception (voir Chantraine, *DELG*, s. v. λαμβάνω, avec le préverbe ἀντι- : « recevoir en échange »). Dans le cas de la perception visuelle, il s'agit d'un rebondissement du souffle optique sur l'objet visible et d'un retour de sensation au cerveau.

Cet emploi technique du terme ἀντίληψις n'est pas non plus isolé dans l'œuvre du Chrysostome, étant donné qu'à côté des bien nombreuses attestations dans le sens d'« aide, secours », plus commun dans la littérature chrétienne, nous le retrouvons dans deux autres cas.

Le premier se trouve dans le même groupe d'homélies, *Sur les statues*, 9, 2 (*PG* 49, 105, 59-106, 16), lorsque, en se prononçant sur le caractère manifeste de la puissance de Dieu si l'on considère ses créations, le jeune prêtre s'exprime ainsi :

Le ciel est silencieux, mais sa vue émet un son plus éclatant que la trompette et nous instruit par le yeux, non pas par les oreilles. Or ce sens de la vue est naturellement plus fiable et plus clair. [...]. La perception des choses vues est une seule et ne diffère pas (ή δὲ τῶν ὁρωμένων ἀντίληψις μία τίς ἐστι, καὶ οὐ διάφορος), comme la perception des langues¹⁵.

Nous lisons la deuxième attestation dans la cinquième homélie *Sur Anne* (5, 4 = *PG* 54, 674, 12 sq.)¹⁶. Elle se réfère elle aussi aux perceptions visuelles : « et de fait, riches et pauvres jouissent de ce bien dans la même mesure, ou plutôt ici encore on peut remarquer que les pauvres sont mieux servis que les riches, en ce qu'ils ont les sens plus pénétrants, l'œil plus perçant et toutes les perceptions (ἀντίληψις) plus sûres »¹⁷.

Or cet emploi spécifique d'ἀντίληψις en référence à la perception est très rare chez Galien, du moins pour ce qui concerne ses traités conservés : nous en recensons, uniquement par rapport aux sens de l'odorat et du goût,

15 Σιγῆ ὁ οὐρανὸς, ἀλλ' ἡ ὄψις αὐτοῦ φωνὴν σάλπιγγος λαμπρότεραν ἀφήσει, δι' ὀφθαλμῶν ἡμᾶς, οὐ δι' ἀκοῆς παιδεύουσα· καὶ γὰρ πέφυκεν αὕτη ἐκείνης ἡ αἰσθησις καὶ πιστοτέρα εἶναι καὶ σαφεστέρα. [...] Ἡ δὲ τῶν ὁρωμένων ἀντίληψις μία τίς ἐστι, καὶ οὐ διάφορος, καθάπερ ἡ τῶν γλωσσῶν.

16 Il est intéressant de remarquer que les homélies *Sur Anne* sont contemporaines à celles *Sur les statues*, car elles furent prononcées quelques semaines après Pâques 387 (voir Montfaucon in *PG* 54, 631-632). Dans l'immense corpus chrysostomien, les seules attestations d'ἀντίληψις se référant à la perception se trouvent donc dans des homélies prononcées à quelques jours d'intervalle.

17 Καὶ γὰρ καὶ πλουσίοις καὶ πένησιν ἴσον τῆς ἀπολαύσεως ὄρισται μέτρον, μᾶλλον δὲ καὶ ἐνταῦθα τοὺς πένητας τῶν πλουτούντων πλεονεκτοῦντας ἴδιοι τις ἄν, ὅσῳ καὶ τρανοτέρας τὰς αἰσθησεις, καὶ ὀξύτερον τὸ ὄμμα, καὶ ἀκριβεστέρας ἔχουσι τὰς ἀντίληψις ἀπάσας.

deux seuls exemples, respectivement dans les chapitres fondamentaux sur l'anatomo-physiologie de la sensation du traité *Utilité des parties* et dans le texte introductif du traité *Sur l'organe de l'odorat*¹⁸.

Dans le premier cas, c'est la perception des saveurs qui est désignée par le terme ἀντίληψις (VIII, 5 = Helmreich I, 459, 11-14 ; Kühn III, 634, 4-7) : ἐώραται γοῦν οὐκ ὀλιγάκις ποτὲ μὲν εἰς τὴν κίνησιν ἢ γλῶττα, ποτὲ δ' εἰς τὴν τῶν χυμῶν διάγνωσιν καὶ ἀντίληψιν ἐμποδιζομένη, « et donc maintes fois on a vu la langue privée tantôt de mouvement, tantôt de la faculté de distinguer et percevoir les saveurs ».

Le second cas compte plusieurs attestations, toutes relatives au sens de l'odorat¹⁹ :

Le présent texte, en revanche, veut montrer quelle est la voie de la perception des substances odorantes (τίς μὲν ὁ τρόπος ἐστὶ τῆς ἀντιλήψεως τῶν ὀσφραντῶν) et quelle est la partie la plus importante dans laquelle la perception de l'odorat se produit. On appelle odorat non seulement la perception des substances odorantes, mais aussi la capacité par laquelle nous vivons un tel état. L'organe de l'odorat avec l'aide duquel la capacité, qui est en jeu ici, réalise la distinction de ses objets perceptibles, est le nez, analogue à l'œil et à la langue. Que la perception des substances odorantes par le nez se fait en même temps que celui de l'inhalation, est évident du fait que nous n'avons pas de perception des odeurs en expirant.

Le terme en question est toutefois mieux attesté dans les traités apocryphes du corpus galénique²⁰, en particulier dans le pseudo-galénique *Définitions*

18 Voir GAL., *De usu part.*, VIII, 5, sur l'existence, — pour les sens qui sont mus par la volonté, c'est-à-dire vue et goût —, de nerfs de deux types, mou et dur, avec des fonctions différentes, afin que, en cas de lésion de l'un des deux nerfs, celui qui n'est pas lésé assure au moins sa fonction.

19 Voir le texte introductif du traité de GAL., *De instr. odor.*, Kollesch, *CMG Suppl. V*, p. 30, 4-13 (avec le commentaire de l'éditrice au sujet de cette introduction ; p. 32, 16. 19, pour deux autres attestations) : ὁ δὲ προκείμενος λόγος ἦκει διδάξων τίς μὲν ὁ τρόπος ἐστὶ τῆς ἀντιλήψεως τῶν ὀσφραντῶν, τί δὲ τὸ πρῶτον μόριον, <ἐν ᾧ> τῆς ὀσφρήσεως ἀντίληψις γίγνεται. Ὁσφρησιν μὲν ὀνομάζουσιν οὐ μόνον τὴν ἀντίληψιν τῶν ὀσφραντῶν, ἀλλὰ καὶ τὴν δύναμιν, ὑφ' ἧς τὴν τοιαύτην ὑπομένομεν διάθεσιν. Ὅργανον δὲ τῆς ὀσφρήσεως [οὐ], δι' οὗ ποιεῖται τὴν τῶν ἰδίων αἰσθητῶν διάγνωσιν ἢ προκειμένη δύναμις, <ἢ ρίς>, ἀνάλογον ὀφθαλμῷ τε καὶ γλώττῃ. Ὅτι μὲν ἡ ἀντίληψις τῶν ὀσφραντῶν διὰ τῆς ῥινὸς καθ' ἓνα χρόνον συμβαίνει τὸν τῆς εἰσποῆς, δηλὸν ἐκ τοῦ μὴ κατὰ τὰς ἐκπνοὰς τὴν αἰσθησιν ἡμῖν πορίζεσθαι τῶν ὀσμῶν.

20 À côté des passages des *Définitions médicales* présentés en détail *infra*, ἀντίληψις est recensé dans le pseudo-galénique *Thériaque à Pison*, 3A, 8 (Boudon-Millot p. 12, 7-8), en référence au sens du toucher : ἡ διὰ τῆς ἀφῆς ἀντίληψις γνωρίζειν ἡμῖν παρέσχε, « c'est la perception issue du toucher qui nous a permis de le reconnaître », et dans l'*Hist. philos.*, 90 (Περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητοῦ ; DIELS 1879, p. 635, 5-6 ; Kühn XIX, 301, 14-15), κατὰ τοὺς Στωϊκοὺς αἰσθησίς ἐστὶν ἀντίληψις αἰσθητοῦ· ἀντίληψις δὲ πολλαχῶς λέγεται, « d'après les Stoïciens, la sensation est une perception du sensible ; et elle est appelée 'perception' dans beaucoup de sens », passage qui est vraisemblablement un *excerptum* du Ps.-PLUT., *Placita philosophorum*, 899 D 1-2 : nous voyons qu'ici le terme est mis en lien direct avec les doctrines stoïciennes.

médicales. Dans ce traité, dans les chapitres relatifs aux sens (117-121 ; Kühn XIX, 379, 10-380, 7), la perception est toujours désignée avec le terme ἀντίληψις. Pour notre enquête, le chapitre 117 (Kühn XIX, 379, 10-13), portant sur le sens de la vue, est le plus intéressant²¹ : ὄρασις ἐστὶν ἡ γινομένη (sc. αἴσθησις) διὰ τῶν ὀφθαλμῶν τῷ συγκεκριμένῳ ἐν αὐτοῖς πνεύματι λεπτῷ μάλιστα κατὰ τὸν τῆς κόρης τόπον τυγχάνοντι, δι' οὗ αἱ ὀρατικαὶ ἀντιλήψεις γίνονται, « la vue est la sensation qui se produit à travers les yeux par effet du mélange du *pneuma* (souffle) fin qui se trouve en eux, spécialement dans la région de la pupille, grâce auquel se produisent les perceptions visuelles ». Il serait trop long et complexe de présenter en détail les théories qui peuvent se cacher derrière cette définition ; suivant Jutta Kollesch²², spécialiste de cet ouvrage pseudo-galénique, daté fort vraisemblablement du dernier quart du I^{er} siècle de notre ère, il nous suffira de souligner le manque total de référence à l'action des nerfs, ce qui marque le clivage avec la doctrine galénique.

La même doctrine est attestée chez d'autres auteurs, rentrant dans la tradition philosophique : 1) des textes de la tradition des commentaires aristotéliens, qui compte, par exemple, Alexandre d'Aphrodise et ensuite Simplicius ou Jean Philopon²³ ; 2) d'autres textes, classés généralement dans le même filon philosophique, mais qui s'intéressent spécifiquement à la physiologie et rentrent dans la littérature érotapocritique, notamment les *Problèmes* du

Toutefois, vu les incertitudes sur la nature et la datation de ce traité (voir notamment DIELS 1871, p. 16-23), ce dernier témoignage n'a pas le même poids que celui de la *Thériaque à Pison*, dont la datation est désormais bien établie au tournant des II^e/III^e siècles (voir Boudon-Millot 2016, p. LII) de notre ère.

- 21 Pour les autres attestations, voir PS.-GAL., *Def. med.*, 118 (Kühn XIX, 379, 17 ; sur l'ouïe), (πνεῦμα) δι' οὗ αἱ ἀκουστικαὶ ἀντιλήψεις γίνονται ; 119 (Kühn XIX, 380, 2 ; sur le goût), δι' οὗ καὶ τῶν ὀσφραντῶν ἀντιλήψεις γίνονται ; 121 (Kühn XIX, 380, 6 ; sur le toucher), (πνεῦμα) δι' οὗ αἱ σωματικαὶ ἀντιλήψεις γίνονται.
- 22 Voir KOLLESCH 1973, p. 104-113. Étant donné la présence du *pneuma* dans ces définitions, WELLMANN 1895, p. 142, et VERBEKE 1945, p. 193, font remonter ces chapitres sur la physiologie de la sensation aux Pneumatiques. Kollesch est toutefois sceptique, puisqu'il est impossible de rapprocher ou même de comparer ces définitions avec d'autres textes d'auteurs appartenant à l'école pneumatique. Elle exprime le même scepticisme au sujet de l'opportunité de faire remonter cette physiologie au système d'Asclépiade de Bithynie (vu qu'il est mentionné dans la définition 116, Kühn XIX, 379, 8) ou aux doctrines stoïciennes, d'après ce qui est proposé par WELLMANN 1895, p. 142, note 8 ; comparer aussi le passage du traité pseudo-galénique *Historia philosopha*, cité à la note 20.
- 23 Voir ALEX. D'APHROD., *In Arist. Metaphys. comm.* Γ, 5, 1010 b 1 (Hayduck, *CAG*, 1, p. 312, 1-2), ἡ μὲν γὰρ αἴσθησις ἀντίληψις ἐστὶ τῶν αἰσθητῶν παρόντων καὶ ἐκτὸς ὄντων τῶν αἰσθητηρίων, « car la sensation est la perception des objets sensibles qui sont présents et qui sont au dehors des organes de sensation » ; SIMPLICIUS, *In Arist. Phys. comm.* VIII, 1, 252 a 3 (Diels, *CAG*, 10, p. 1173, 8), καὶ ἡ τῆς ὀπτικῆς αἰσθήσεως ἀντίληψις, « et la perception de la sensation optique » ; JEAN PHILOPON, *In Arist. De an. comm.* II, 7, 418 b 9 (Hayduck, *CAG*, 15, p. 337, 15), εἰκότως οὐδὲ ἀντίληψις αὐτοῦ (sc. τοῦ ὀπτικοῦ πνεύματος) γίνεται, « vraisemblablement il ne se produit pas sa (sc. du souffle optique) perception ».

Ps.-Alexandre d'Aphrodise²⁴, Cassius Iatrosophiste²⁵, et, à une époque plus tardive, nos *Problèmes hippocratiques*, dans lesquels les attestations sont importantes, puisque la théorie de la vision de l'auteur est construite sur le mécanisme de rebondissement du souffle²⁶.

Si nous revenons maintenant au passage d'où nous sommes partis, un autre détail situe dans une tradition philosophico-médicale la source du Père : de fait, quand il se réfère à l'œil comme à l'organe « plus nécessaire » (τῶν

- 24 En raison de la proximité de doctrine et terminologie avec notre passage de départ, je reproduis PS.-ALEX. D'APHROD., *Probl.*, I, 68 (Ideler, I, p. 22, 24-23, 3), διὰ τί ἐνιοι τὴν μὲν ἡμέραν ὀρῶσι, τὴν δὲ νύκτα οὐχ ὀρῶσι; Διὰ τὸ ἔχειν τὸ ὀπτικὸν πνεῦμα παχύτερον καὶ μὴ δύνασθαι διαβαίνειν τὸν ἀέρα ἐπὶ τὸ ὀρατόν [...] ἐπὶ μέντοι αἰλούρων καὶ υἰάνων καὶ νυκτερίδων τὸ ἔμπαλιν ἡμέρας οὐχ ὀρῶντα σχεδὸν νύκτωρ ἀκριβῶς ὀρῶσιν· ἔχουσι γὰρ τὸ ὀπτικὸν πνεῦμα λεπτότατον καὶ διαυγέστατον. Καὶ ἐν μὲν νυκτὶ μετριῶς παχυνόμενον ἐπιτήδειον γίνεται πρὸς ἀντίληψιν τῶν ὀρατῶν, ἐν δὲ τῇ ἡμέρᾳ καὶ τῷ λαμπρῷ φωτὶ ἄγαν λεπυνόμενον διαφορεῖται καὶ σκεδάννυται, «Pourquoi certains voient-ils le jour, mais la nuit ne voient-ils pas? C'est parce qu'ils ont le souffle optique plutôt épais et qu'il ne peut pas traverser l'air pour atteindre l'objet visible. [...] Pourtant, dans le cas des chats et des hyènes et des chauves-souris il arrive le contraire : le jour ils ne voient guère, alors que la nuit ils voient très bien. C'est parce qu'ils ont le souffle optique très fin et très brillant. Et la nuit, devenu modérément épais, il devient convenable à la perception des objets visibles, alors que le jour, devenu trop fin à cause de la lumière brillante, il se disperse et se répand de côté et d'autre». Voir aussi, du même recueil, les *Problèmes*, I, 74. 105. 116. 124.
- 25 Voir CASSIUS IATR., *Probl.*, 27, 9-11 (Garzya-Masullo, p. 48), αἱ ὕλαι κινοῦνται κυκλικῶς. Καὶ ἐστὶν αὐταῖς ἡ τοιαύτη κίνησις παρὰ φύσιν ἀντίληψις· οἷον οἱ ἰκτεριῶντες τῶν ἐκτὸς ἀντιλαμβάνονται χρωμάτων, κατὰ τὸ πάθος τὸ περὶ τοὺς ὀφθαλμούς, «les matières se déplacent par un mouvement circulaire. Et un tel mouvement est pour elles une perception contre nature. Par exemple, les ictériques perçoivent les couleurs extérieures selon l'affection qui frappe leurs yeux»; Id., *ibid.*, 61, 6-7 (Garzya-Masullo, p. 60) : ἀνοίξαντες δὲ τὰ βλέφαρα, εἰκότως μᾶλλον τῆς στύψεως ἴσχυον τὴν ἀντίληψιν, «mais si les paupières sont grandes ouvertes, il n'est pas étonnant que nous ayons une plus grande perception de l'effet astringent».
- 26 Voir *Probl. hipp.* 33 (p. 14, 14-22 Jouanna-Guardasole), Διὰ τί τινα τῶν ζῴων ἐν νυκτὶ μὲν ὀρῶσιν, ἐν ἡμέρᾳ δὲ οὐδαμῶς; Ἐπειδὴ τὸ ὀπτικὸν αὐτῶν πνεῦμα λεπτὸν καὶ διαυγέστατόν ἐστι. Καὶ ἐν νυκτὶ μὲν, ὡς ὄντος παχέος τοῦ ἀέρος, ἀντιλαμβάνονται ἐν ἡμέρᾳ δὲ, λεπτοῦ τοῦ ἀέρος καὶ διαυγοῦς ὑπάρχοντος, οὐδαμῶς ἀντιλαμβάνεται τις τῶν ὀρατῶν ἀμβλυώττονα· διαχεῖται γὰρ ὡς λεπτὸν καὶ διαυγὲς αὐτῶν τὸ πνεῦμα ἐν τῷ λεπτῷ καὶ διαυγῇ ἀέρι καὶ εἰς ἀντίληψιν τῶν ὀρατῶν λίαν ἀδυνατεῖ, «Pourquoi certains êtres vivants voient-ils la nuit, mais pas du tout le jour? C'est parce que leur souffle optique est fin et très brillant. Aussi pendant la nuit, étant donné que l'air est épais, ils perçoivent; mais pendant le jour, étant donné que l'air est fin et brillant, ils ne perçoivent absolument aucun des objets visibles, ayant la vue faible. Car leur souffle optique, du moment qu'il est fin et brillant, se répand dans l'air extérieur qui est fin et brillant, et pour la perception des objets visibles il est très impuissant»; *Probl. hipp.* 86 (p. 37, 18-19 Jouanna-Guardasole), καθὸ δὲ ποιεῖται τὴν ἐκπομπὴν, τοιαύτην ἔχει καὶ τὴν ἀντίληψιν, «or, suivant la manière dont le souffle optique effectue sa sortie, telle est aussi la perception qu'il a en retour des objets». Voir aussi *Probl. hipp.* 21 (p. 9, 20-10, 15 Jouanna-Guardasole), où l'auteur s'appuie à la même doctrine, en employant le verbe du même radical ἀντιλαμβάνομαι, et en présentant d'intéressants parallèles avec le moine Méléce (voir commentaire à l'édition, p. 79-81).

ἀπάντων μελῶν ἡμῖν ἀναγκαιότερόν ἐστι τοῦτο, PG 49, 123, 1-3)²⁷, cela nous rappelle de près la définition aristotélicienne, dans le *De sensu et sensibilibus* (437 a, 3 sq.), d'après laquelle « de tous les sens, relativement aux nécessaires, le meilleur est celui de la vue » (αὐτῶν δὲ τούτων πρὸς μὲν τὰ ἀναγκαῖα κρείττων ἢ ὄψις καθ' αὐτήν); Galien, de son côté, accorde à la vision une position privilégiée parmi les cinq sens et désigne l'œil comme « le plus divin des organes » (Gal., *De usu part.*, X, 12 = Helmreich II, p. 93, 6-7; Kühn III, 812, 15, ὡς εἰς μὲν τὸ θεϊότατον ὄργανον ἀδικοῖμι).

On pourra également ajouter à notre « dossier médical » l'emploi métaphorique du terme technique λήμη, « chassie » (PG 49, 122, 55, μὴ τοίνυν εἴη μοι τὰ δάκρυα καὶ τὰς λήμας), très récurrent dans la littérature patristique pour indiquer les yeux chassieux et par métaphore l'esprit obnubilé par le péché²⁸.

La suite immédiate du texte chrysostomien nous livre d'autres détails importants :

Car, si seulement tu examines celui qui de tous les organes semble être le plus banal, les paupières, en elles aussi tu verras la grande sagesse de Dieu démiurge. En effet, de même que dans les épis de blé les barbes, posées en guise de protection comme des lances, chassent les oiseaux, en les empêchant de se poser sur le fruit et de briser la tige qui est trop fragile, de même aussi devant les yeux, ont été posés en guise de protection les cils, comme des barbes et de lances, finalisés à repousser loin des yeux poussière et brins de paille et tout ce qui gêne de l'extérieur et à ne pas permettre que les paupières soient gênées. Et tu pourras voir aussi pour les sourcils une autre aussi grande sagesse. Qui ne serait frappé de l'emplacement qui leur est assigné? car ils ont été posés comme protection ni outre mesure, pour ne pas obscurcir les yeux, ni ils se retournent à l'intérieur plus que le nécessaire; mais comme la corniche d'un toit de maison, ainsi ils sont proéminents en haut, en recevant la sueur qui descend de la tête, et en lui empêchant de blesser les yeux. [...] Pour quelle raison, — dis-moi —, les cheveux poussent et on les coupe, en revanche les sourcils jamais? Et cela n'arrive pas simplement et ce n'est pas

27 Le Chrysostome développe le même concept aussi dans *In Ioann.*, 56, 2 (PG 59, 307, 64-308, 1 sq.), τῆς κτίσεως γὰρ ἀπάσης τιμώτερον ἄνθρωπος, καὶ τῶν ἐν ἡμῖν μελῶν τιμώτερος ὀφθαλμός. Διὰ τοῦτο οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ἐκεῖνῳ τῷ τρόπῳ τὰ ὄμματα ἐδημιούργησεν. Εἰ γὰρ καὶ μικρὸν τῷ μεγέθει τὸ μέλος, ἀλλ' ὅλου τοῦ σώματος ἐστὶν ἀναγκαιότερον, « En effet, de la création tout entière, l'homme est ce qu'il y a de plus précieux, et de tous nos organes, l'œil est le plus précieux. Voilà pourquoi, il ne créa pas simplement l'œil, mais il le créa de cette manière. Car, bien qu'il soit un petit organe quant à sa taille, néanmoins il est l'organe le plus nécessaire du corps entier »; il continue ensuite avec des *exempla* des Écritures pour appuyer son argumentation.

28 Voir, parmi les très nombreux exemples, JEAN CHRYSOSTOME, *In Genesim*, 35, 7 (PG 53, 330, 63), καθάπερ λήμης τινὸς τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ σώματος ἐπικειμένης, οὕτω τῆς τῶν παρόντων ἐπιθυμίας, σκοτούσης τὸν λογισμὸν, « de même que de la chassie qui se trouve sur les yeux du corps, de même le désir des choses présentes obscurcit le jugement »; ID., *Expos. in Ps.* 9, 9 (PG 55, 136, 20-21), ὥσπερ ἡ λήμη σκοτοῖ τὴν κόρη, οὕτως ἡ πονηρία τὴν διάνοιαν, « de même la chassie obscurcit la pupille, de même la méchanceté obscurcit la pensée ».

l'œuvre du hasard, mais pour qu'ils n'obscurcissent pas les yeux, en se développant, ce qui atteint les individus d'un âge très avancé²⁹.

Je ne m'étendrai pas sur la richesse des métaphores et des comparaisons exposant la grandeur du Créateur au sujet des cils et des sourcils : on pourra comparer, pour mesurer les variations dans les choix lexicaux, le long passage du livre 10 du traité *Utilité des parties* de Galien³⁰.

En revanche, j'introduirai un autre acteur dont le texte présente des parallèles remarquables avec le nôtre. Il s'agit d'un auteur dont la datation est très controversée : le moine Méléce, auteur d'un traité *Sur la nature de l'homme*, autant intéressant que souvent négligé dans le domaine des études médicales. La datation admise par la plupart des savants le fait remonter au IX^e siècle³¹, même si une étude de Morani en propose une datation plus tardive, au XII^e siècle³².

Or le chapitre 2 de ce traité est d'une extrême complexité du point de vue de l'identification des sources³³ : à côté de Galien, qui est sans conteste la source principale, Méléce opère un collage savant d'autres sources qu'il ne nomme pas et qui renvoient manifestement à l'existence de traités d'anatomo-physiologie perdus. Ainsi, immédiatement après un passage (PG 64, 1176 C = Cramer, 70, 20-27) qui s'inspire directement de l'*Anatomie des muscles* de Galien³⁴, Méléce insère une définition de la vue qui reprend au mot près le passage des *Définitions médicales* que nous avons déjà considéré au sujet du lexique et des ὀρατικαὶ ἀντιλήψεις du passage chrysostomien que

- 29 *Sur les statues*, 11, 3 (PG 49, 123, 7-25), Ἐὰν γὰρ, ὃ πάντων εὐτελέστερον εἶναι δοκεῖ τῶν μελῶν, τοῦ ὀφθαλμοῦ τὰς βλεφαρίδας ἐξετάσης μόνον, καὶ ἐν ταύταις πολλὴν ὄψει τοῦ δημιουργοῦ Θεοῦ τὴν σοφίαν. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀσταχύων οἱ ἀνθρῆκες ὥσπερ τινὰ δόρατα προβεβλημένοι τοὺς ὄρνιθας ἀποσοβοῦσιν, οὐκ ἐπιτρέποντες ἐγκαθέζεσθαι τῷ καρπῷ καὶ διακλῆν τὴν καλάμην ἀσθενεστέραν οὖσαν· οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν, ὥσπερ τινὲς ἀνθρῆκες καὶ δόρατα προβέβληνται αἱ τῶν βλεφάρων τρίχες, κόνιν καὶ κάρφη καὶ πάντα τὰ διανοχλοῦντα ἔξωθεν ἀποκρουόμενα τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ οὐκ εἴδουσι ἐνοχλεῖσθαι τὰ βλέφαρα. Ἴδοις ἂν καὶ ἐπὶ τῶν ὀφρύων ἐτέραν σοφίαν οὐκ ἐλάττονα ταύτης. Τίς γὰρ οὐκ ἂν ἐκπλαγεῖη τὴν θέσιν αὐτῶν; ὅτι οὔτε πέρα τοῦ μέτρου προβέβληνται, ὥστε ἐπισκοτεῖν τοῖς ὀφθαλμοῖς, οὔτε ἐνδοτέρω τοῦ δέοντος ὑφιζάνουσιν· ἀλλ' ὥσπερ οἰκίας γείσος, οὕτως ἐξέχουσιν ἄνωθεν, τὸν ἐκ τῆς κεφαλῆς κατιόντα ἰδρῶτα δεχόμενα, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς λυπεῖν οὐκ εἴδουσι. [...] Τίνος γὰρ ἔνεκεν, εἰπέ μοι, αἱ μὲν τῆς κεφαλῆς αὔξονται τρίχες καὶ ἀποκείρονται, αἱ δὲ τῶν ὀφρύων οὐκ ἔτι; οὐδὲ γὰρ τοῦτο ἀπλῶς, οὐδὲ ὡς ἔτυχεν ἡμῖν γέγονεν, ἀλλ' ὥστε μὴ χαλωμένας ἐπισκοτεῖν τοῖς ὀφθαλμοῖς, ὅπερ οἱ πρὸς βαθὺν γῆρας ἐλθόντες πάσχουσι.
- 30 GAL., *De usu part.*, X, 6-7 (Helmreich II, 77-80; Kühn III, 789-796) : nous trouvons chez Galien une *variatio* lexicale, pour expliquer la fonction et l'anatomie des paupières et des cils (γέρρα, χάρακα, ἀσπίδες), alors que le Chrysostome s'appuie sur la comparaison botanique et militaire ὥσπερ τινὲς ἀνθρῆκες καὶ δόρατα.
- 31 Cf. RENEHAN 1984, p. 159-160; IERACI BIO 2006, p. 789-791; ERISMANN 2017, p. 38-40, avec les références bibliographiques.
- 32 MORANI 1981, p. 147-155; l'auteur s'appuie sur des observations relatives à un manuscrit du traité *Sur la nature de l'homme* de Némésios, datant des XII^e-XIII^e siècles, que Méléce aurait utilisé.
- 33 Il est attentivement étudié par RENEHAN 1984.
- 34 GAL., *De musc. dissect.*, 4, 2 Garofalo-Debru (Kühn XVIII B, 933).

nous étudions ; je reproduis le texte galénique de nouveau pour permettre la comparaison :

Pseudo-Galien, *Def. med.*, 116
(Kühn XIX, 379, 10-13)

ὄρασις ἐστὶν ἡ γινομένη (sc. αἴσθησις) διὰ τῶν ὀφθαλμῶν τῶ συγκεκραμμένῳ ἐν αὐτοῖς πνεύματι λεπτῷ μάλιστα κατὰ τὸν τῆς κόρης τόπον τυγχάνοντι, δι' οὗ αἱ ὀρατικαὶ ἀντιλήψεις γίνονται³⁵.

Mélèce, *Sur la nature de l'homme*, 2
(PG64,1176 C=Cramer,70,27-71,1)

ὄρασις ἐστὶν ἡ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν γινομένη ἐνέργεια· τοῦ γὰρ συγκεκραμένου ἐν αὐτοῖς πνεύματος λεπτοῦ μάλιστα ὄντος, καὶ ταῖς κόραις τούτων ἐνυπάρχοντος, δι' αὐτοῦ αἱ ὀρατικαὶ ἀντιλήψεις καὶ πόρρωθεν γίνονται.

Mais la concordance de doctrine et de terminologie n'est pas le seul élément commun entre ce chapitre de Mélèce et le passage de l'homélie étudié. Si nous remontons un peu en arrière dans le chapitre du moine byzantin, nous remarquons qu'en traitant des « annexes » de l'œil, notamment des cils et des sourcils, Mélèce insère une description qui coïncide au mot près avec des passages de notre chapitre chrysostomien ; les deux auteurs mentionnent en outre, dans des tournures différentes, le problème de la pousse des sourcils chez les personnes d'un âge très avancé :

Mélèce, *Sur la nature de l'homme*, 2 (PG 64, 1173 D = Cramer 69, 21-23)

οὐ μόνον γὰρ κόσμον παρέχουσι τοῖς ὀφθαλμοῖς, ἀλλὰ καὶ κόνιν καὶ κάρφος, καὶ πάντα τὰ προσπίπτοντα τοῖς ὀφθαλμοῖς ἔξωθεν ἀποκρούονται, καὶ οὐκ ἔωσι παρενοχλεῖσθαι αὐτοὺς ὑπ' οὐδένοσ.

1176 A = 69, 27-70, 3, ἔστι δὲ καὶ ἄπορον ἐν αὐταῖς, ὅτι αἱ μὲν τῆς κεφαλῆς τρίχες αὔξουσιν τε καὶ ἀποκείρονται· αὐτὰ δὲ αἱ βλεφαρίδες διὰ τὸ μὴ κωλύειν ἢ παρεμποδίζειν τοὺς ὀφθαλμούς, ὡς ἐπὶ τῶν ἐσχατογῆρων ἐκωλύθησαν αὐξάνεσθαι παρὰ τοῦ τεχνουργοῦ τῆς πάντων δημιουργίας.

Jean Chrysostome, *Sur les statues*, 11, 3 (PG 49, 123, 14-35)

ὥσπερ τινὲς ἀνθέρικες καὶ δόρατα προβέβληνται αἱ τῶν βλεφάρων τρίχες, κόνιν καὶ κάρφη καὶ πάντα τὰ διανοχλοῦντα ἔξωθεν ἀποκρούμεναι τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ οὐκ ἔωσαι ἐνοχλεῖσθαι τὰ βλέφαρα. [...]

Τίνος γὰρ ἔνεκεν, εἰπέ μοι, αἱ μὲν τῆς κεφαλῆς αὔξονται τρίχες καὶ ἀποκείρονται, αἱ δὲ τῶν ὀφρύων οὐκ ἔτι ; οὐδὲ γὰρ τοῦτο ἀπλῶς, οὐδὲ ὡς ἔτυχεν ἡμῖν γέγονεν, ἀλλ' ὥστε μὴ χαλωμένας ἐπισκοτεῖν τοῖς ὀφθαλμοῖς, ὅπερ οἱ πρὸς βαθὺ γῆρας ἐλθόντες πάσχουσι.

35 «La vue est la sensation qui se produit à travers les yeux par effet du mélange du pneuma qui se trouve en eux spécialement dans la région de la pupille, grâce auquel se produisent les perceptions visuelles».

La proximité manifeste des deux textes ne peut pas être le fruit du hasard. Soit le moine Mélèce a utilisé Jean Chrysostome comme source pour ce passage³⁶, soit les deux auteurs ont puisé à une source commune inconnue par ailleurs.

Passons maintenant au passage suivant du même chapitre, consacré à l'anatomie et physiologie du crâne :

Qui pourrait parcourir toute la sagesse qui est manifestée dans le cerveau ? D'abord il l'a créé tendre, parce que c'est lui qui administre les sources de toutes les sensations ; ensuite, afin qu'il ne soit pas endommagé à cause de sa nature, il a construit un mur d'os tout autour de lui. Et encore, pour qu'il ne soit pas gêné, frotté par des os rigides, il a déployé une membrane au milieu, non pas une seule, mais deux membranes, dont l'une est tendue au-dessous du bregma, et l'autre au-dessus enveloppant tout autour la chair du cerveau : et la première est plus dure que la seconde. [...] Et le fait que l'os qui l'enveloppe (*sc.* le cerveau) n'est pas un seul et d'un seul tenant, mais qu'il a nombreuses sutures de tous les côtés, est à nouveau une raison pour lui de grande solidité. Car par ces sutures le souffle des vapeurs qui le compriment pourra facilement sortir vers l'extérieur, de façon que le cerveau ne soit pas étouffé ; et s'il arrive qu'un coup est donné de quelque part, le dommage n'est pas complet. Car, si l'os était un seul et d'un seul tenant, le coup donné même sur une seule partie endommagerait la totalité de l'os ; en revanche grâce au fait que l'os est divisé en plusieurs parties, cela ne pourrait pas arriver. En fait, même s'il arrive qu'une partie est blessée, seul l'os qui se trouve dans cette partie est endommagé, alors que tous les autres restent tout à fait indemnes, puisque la consistance du coup est brisée par la division des os et n'est pas capable de s'étendre aux parties proches³⁷.

Nous retrouvons là aussi la doctrine que Galien avait présentée dans le détail dans son traité *Utilité des parties* (VIII 9 = Helmreich I, 478 *sq.*),

36 Le moine Mélèce cite d'ailleurs parmi ses sources le Chrysostome, ὁ χρυσολόγος Χρυσόστομος, dans la préface de son œuvre (PG 64, 1076 B ; Cramer, p. 1, 25), sans le mentionner nommément dans la suite de l'œuvre.

37 *Sur les statues* 11, 3 (PG 49, 123, 35-124, 1) : Τίς δ' ἂν δυνηθεῖ τὴν διὰ τοῦ ἐγκεφάλου δεικνυμένην σοφίαν ἅπασαν διελθεῖν ; Πρῶτον μὲν γὰρ αὐτὸν ἀπαλὸν ἐποίησεν, ἐπειδὴ ταῖς αἰσθήσεσιν ἀπάσαις αὐτὸς χορηγεῖ τὰς πηγὰς· εἶτα ἵνα μὴ παρὰ τὴν οἰκειάν παραβλάπτηται φύσιν, ὅστοις αὐτὸν πάντοθεν ἐπετείχισε· πάλιν ἵνα μὴ τῇ σκληρότητι τῶν ὀστέων παρατριβόμενος ἐνοχληθῆται, ὑμένα μέσον ἐπέτεινε, οὐχ ἕνα μόνον, ἀλλὰ καὶ δευτέρον, τὸν μὲν ὑποτείνας τῷ βρέγματι κάτωθεν, τὸν δὲ ἄνωθεν περιβαλὼν τῇ τοῦ ἐγκεφάλου σαρκί· καὶ ἔστιν ἐκεῖνος τοῦτου σκληρότερος. [...] Καὶ τὸ μὴ συνεχὲς τε καὶ ἕν εἶναι τὸ καλύπτειν αὐτὸν ὀστοῦν, ἀλλὰ πολλὰς πανταχόθεν ἔχειν ῥαφάς, πολλῆς ἀσφαλείας αὐτῷ πάλιν ὑπόθεσις γίνεται. Τῶν τε γὰρ συνεχόντων αὐτὸν ἀτμῶν εἰς τὸ ἔξω ῥαδία γένοιτ' ἂν ἀναπνοὴ διὰ τῶν ῥαφῶν ἐκείνων, ὥστε αὐτὸν μὴ συμπνίγεσθαι· πληγὴ τε εἴ τις ἐπενεχθεῖη ποθέν, οὐχ ὀλοσχερῆς γίνεται ἡ βλάβη. Εἰ μὲν γὰρ ἕν καὶ συνεχὲς ἦν τὸ ὀστοῦν, καὶ εἰς ἕν μέρος κατενεχθεῖσα ἡ πληγὴ τὸ πᾶν ἐλυμήνατο ἂν· τῷ δὲ εἰς πολλὰ διαιρεῖσθαι νῦν, οὐκ ἂν γένοιτο τοῦτο. Εἰ γὰρ καὶ συμβαίη τρωθῆναι μέρος ἕν, τὸ κατ' ἐκεῖνο τὸ μέρος ὀστοῦν κείμενον παραβλάπτεται μόνον, τὰ δὲ λοιπὰ ἀσινῆ μένει πάντα, τοῦ συνεχοῦς τῆς πληγῆς διακοπτομένου τῇ τῶν ὀστέων διαιρέσει, καὶ οὐκ ἰσχύοντος εἰς τὰ παρακείμενα ἐκταθῆναι.

avec l'anatomo-physiologie du cerveau, « qui, — d'après les mots du Chrysostome —, administre les sources de toutes les sensations »³⁸, à savoir les nerfs, doctrine qui avait trouvé son expression la plus systématique chez Galien, contre Aristote qui voyait le cœur comme principe des nerfs³⁹. Dans la suite, est évoquée la physiologie des deux membranes (dure-mère [*παχεῖα μήνιγξ*]) et pie-mère [*λεπτὴ μήνιγξ*]) et des sutures crâniennes.

Le discours du Chrysostome est bien évidemment moins technique, si on le compare à la description galénique (*De usu part.*, IX, 1, notamment Helmreich II, p. 3-6, Kühn III, 687-691) et aux autres reprises d'époque chrétienne, dont nous trouvons un exemple célèbre chez Méléce, avec la référence aux trois sutures comme émanation de la Trinité (*PG* 63, 1149 C-1152 A ; Cramer, p. 53, 4-31). Mais il ne manque pas de détails importants, comme, par exemple, la remarque au sujet des deux membranes, l'une « plus dure que la seconde » (*PG* 49, 123, 40-44), dans le but sans doute de rappeler le nom de *παχεῖα μήνιγξ* donné à la dure-mère.

Le passage sur les sutures eut un succès particulier encore dans les siècles plus tardifs, car il est reproduit, — entre autres —, par l'auteur des *Problèmes hippocratiques*⁴⁰, et par Michael Glycas, historien et poète, versé également dans la théologie, du XII^e siècle, dans ses *Annales*⁴¹.

La suite du même chapitre de l'homélie *Sur les statues* poursuit l'argumentation sur la physiologie du corps humain et contient un développement consacré au cœur :

Puisque le cœur est le plus important de tous nos organes et c'est lui qui possède l'autorité souveraine sur toute notre vie, et s'il se trouve à être blessé, la mort arrive, il l'a entouré lui aussi d'une barrière d'os impénétrables et durs, en l'emmurant dans les proéminences du thorax et dans les omoplates par derrière. Et ce qu'il fit pour les membranes, il le réalisa aussi pour le cœur, pour que, quand il bondit sans

38 Cette expression relative à la physiologie du cerveau (123, 36-37, ἐπειδὴ ταῖς αἰσθήσεσιν ἀπάσαις αὐτὸς χορηγεῖ τὰς πηγὰς) trouve des correspondances tant chez GAL., *De usu part.*, III, 11 (Helmreich I, 178, 11 ; Kühn III, 243, 5), αἰσθησιν δ' αὐτοῖς (sc. τοῖς ποσίν) ἐγκέφαλος χορηγεῖ, que chez THÉODORE DE CYR, *Interpr. Ep. S. Pauli ad Eph.*, 4, 16 (*PG* 82, 537, 12-15), καθάπερ, φησίν, ἡ κεφαλὴ πᾶσι τοῖς μορίοις τοῦ σώματος χορηγεῖ τῆς αἰσθήσεως τὴν ἐνέργειαν· πηγὴ γὰρ τῆς αἰσθητικῆς δυνάμεως ὁ ἐγκέφαλος, κτλ., « de même, — dit-il —, la tête administre l'action de la sensation pour toutes les parties du corps, car le cerveau est la source de la faculté de sensation... ». Cette dernière correspondance n'est pas surprenante, étant donné que Théodore de Cyr était un fervent lecteur du Chrysostome, dont il reprend souvent les explications et le lexique (voir à ce sujet le récent travail de LORRAIN 2018, notamment le chapitre 4.2 « Jean Chrysostome source de Théodore »).

39 Voir, avec les références des passages galéniques et aristotéliens concernés, MORAUX 1976, p. 142, et VAN DER EIJK 2012, p. 261-281, notamment p. 273-276.

40 *Probl. hipp.* 123 (Jouanna-Guardasole, p. 54, 13-55, 2), Διὰ τί οὐκ ἐν συνεχείᾳ τὴν κεφαλὴν ὁ δημιουργὸς ἐποίησεν, ἀλλὰ ῥαφὰς ἐν αὐτῇ φιλοτεχνήσατο;, « Pourquoi le démiurge n'a-t-il pas fait la tête dans la continuité, mais a-t-il disposé avec art des sutures en elle ? », avec le commentaire *ad loc.*, p. 180 sq.

41 MICHAEL GLYCAS, *Annales*, I, Bekker, 217-218, reprend tout le passage chrysostomien consacré à la physiologie de la tête.

cesse et palpite dans les moments de colère ou dans des impulsions semblables et frappe contre les os durs qui l'entourent comme une barrière, il ne se froisse pas et n'éprouve pas de douleur; et il a même étendu à cet endroit de nombreuses membranes et il a mis le poumon au-dessous, en disposant une sorte de tendre couverture pour ses battements, afin que, quelque violents que soient ses mouvements, il n'y ait rien à craindre pour lui⁴².

Nous y enregistrons une remarquable proximité, tant dans la physiologie que dans la terminologie, avec le célèbre passage que Platon consacre à cet organe dans son *Timée*. Si Galien y fait simplement et rapidement allusion en mentionnant uniquement Platon, sans citer son texte, dans son chapitre consacré au thorax d'*Utilité des parties*⁴³, dans ce passage chrysostomien, on remarque une vraie reprise terminologique :

Platon, *Timée*,
70 b-d

τὴν δὲ δὴ καρδίαν ἄμμα τῶν φλεβῶν καὶ πηγὴν τοῦ περιφερομένου κατὰ πάντα τὰ μέλη σφοδρῶς αἵματος εἰς τὴν δορυφορικὴν οἴκησιν κατέστησαν [...]. **Τῇ δὲ δὴ πηδῆσει τῆς καρδίας ἐν τῇ τῶν δεινῶν προσδοκίᾳ καὶ τῇ τοῦ θυμοῦ ἐγέρσει**, [...], ἐπικουρίαν αὐτῇ μηχανώμενοι τὴν τοῦ πλεύμονος ἰδέαν ἐνεφύτευσαν [...]. **Καὶ περὶ τὴν καρδίαν αὐτὸν περιέστησαν οἷον μάλαγμα, ἵν' ὁ θυμὸς ἡνίκα ἐν αὐτῇ ἀκμάζῳ, πηδῶσα εἰς ὑπέικον καὶ ἀναψυχομένη, πονοῦσα ἦττον, μᾶλλον τῷ λόγῳ μετὰ θυμοῦ δύναιτο ὑπερεῖν**⁴⁴.

Jean Chrysostome
(PG 49, 124, 7-21)

Ὡστε γὰρ μὴ συνεχῶς ἀλλομένην αὐτὴν καὶ **πηδῶσαν ἐν τοῖς θυμοῖς καὶ ταῖς τοιαύταις ὁρμαῖς** καὶ τῇ σκληρότητι τῶν ὀστέων ἐγκρούουσαν τῶν περιφραττόντων αὐτὴν παρατρίβεσθαι καὶ ὀδυνᾶσθαι, ὑμένας τε ὑπέτεινεν ἐκεῖ πολλοὺς, καὶ τὸν πνεύμονα **ὑπέθηκεν ὡσπερ ἀπαλὸν στρώμα τοῖς ἄλμασιν αὐτῆς παραθεῖς, ἵνα ἀλύπως ἐρρηγνυμένη τούτῳ, μηδὲν ἀηδὲς πάσχη**.

42 *Sur les statues*, 11, 3 (PG 49, 124, 8-21) : Ἐπειδὴ γὰρ τὸ κυριώτατόν ἐστι τῶν ἐν ἡμῖν μελῶν ἡ καρδία, καὶ τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀπάσης αὐτὴ τὸ κύρος ἐγκεχειρίσται, καὶ τὸ τυχὸν πληγείσης αὐτῆς θάνατος γίνεται, στεγανοῖς καὶ σκληροῖς ὀστοῖς καὶ ταύτην πανταχόθεν περιέφραξε, ταῖς τοῦ θώρακος προβολαῖς καὶ ταῖς ὀμοπλαταῖς ὅπισθεν τειχίσας αὐτὴν· καὶ ὅπερ ἐπὶ τῶν μηνίγγων ἐποίησε, τοῦτο καὶ ἐπὶ ταύτης εἰργάσατο. Ὡστε γὰρ μὴ συνεχῶς ἀλλομένην αὐτὴν καὶ πηδῶσαν ἐν τοῖς θυμοῖς καὶ ταῖς τοιαύταις ὁρμαῖς καὶ τῇ σκληρότητι τῶν ὀστέων ἐγκρούουσαν τῶν περιφραττόντων αὐτὴν παρατρίβεσθαι καὶ ὀδυνᾶσθαι, ὑμένας τε ὑπέτεινεν ἐκεῖ πολλοὺς, καὶ τὸν πνεύμονα ὑπέθηκεν ὡσπερ ἀπαλὸν στρώμα τοῖς ἄλμασιν αὐτῆς παραθεῖς, ἵνα ἀλύπως ἐρρηγνυμένη τούτῳ, μηδὲν ἀηδὲς πάσχη.

43 Voir GAL., *De usu part.*, VI, 2 (Helmreich I, 302, 25-303, 7; Kühn III, 414-415).

44 «Le cœur, nœud des vaisseaux et source du sang, qui circule avec force dans tous les membres, ils le placèrent pour ainsi dire au poste des sentinelles (εἰς τὴν δορυφορικὴν οἴκησιν) [...]. Mais prévoyant le bondissement violent (πηδῆσει) du cœur, quand il

La suite et fin de ce chapitre clôt le développement sur la physiologie, avec la poursuite de l'éloge de la grandeur de Dieu dans les plus petits détails du corps ; après les cils, c'est le moment de souligner la *φιλανθρωπία* divine dans la conception des ongles (*Sur les statues*, 11, 3 = PG 49, 124, 22-32) :

Mais pourquoi vous parler du cerveau et du cœur, alors que si l'on prenait en considération même les ongles, en ceux-ci aussi l'on verrait la démonstration de la grande sagesse de Dieu ? Qu'on en examine soit la forme, soit la nature, soit la place. Et on pourrait dire aussi pour quelle raison nous avons tous les doigts d'inégale longueur et soulever bien d'autres questions encore. Mais des choses que j'ai évoquées la sagesse de Dieu qui nous a créés brille suffisamment pour ceux qui ont un esprit attentif. C'est pourquoi je laisse de côté cette partie pour les amoureux du travail qui veulent l'accomplir en toute rigueur et je me consacre à une autre objection⁴⁵.

Les doctrines évoquées avaient été systématiquement exposées en détail par Galien dans les chapitres du premier livre sur l'*Utilité des parties*, consacrés à la structure de la main et aux fonctions de ses parties⁴⁶, qui sont à la base des réécritures byzantines par Théophile Protospathaire (*De corporis humani fabrica*) et de Méléce déjà mentionné.

L'invitation de Jean Chrysostome aux « amoureux du travail qui veulent l'accomplir en toute rigueur » (124, 30-31, *τοῖς φιλοπόνοις ἐξεργᾶσθαι μετὰ ἀκριβείας*) à développer l'argument de la longueur inégale des doigts, a été, — pour ainsi dire —, acceptée par l'auteur des *Problèmes hippocratiques*, qui prend ce chapitre comme point de départ de quelques-uns de ses *problèmes* et en construit un à part entière sur cette thématique⁴⁷.

present des dangers redoutables et dans la surexcitation de la colère, les dieux [...] pour porter secours au cœur, imaginèrent la forme du poumon [...]. et ils étendirent le poumon autour du cœur comme un coussin. Par là, lorsque le principe irascible atteint, dans le cœur, à son paroxysme, le cœur rebondit contre un corps qui cède et se rafraîchit, en éprouve moins de souffrance et peut mieux obéir à la raison avec l'appétit irascible» (trad. Rivaud modifiée).

- 45 *Sur les statues*, 11, 3 (PG 49, 124, 22-32) : *Καὶ τί λέγω περὶ ἐγκεφάλου καὶ καρδίας, ὅπου γε εἴ τις καὶ περὶ τῶν ὀνύχων αὐτῶν ζητήσῃ, πολλὴν καὶ ἐν τούτοις ὄψεται τὴν σοφίαν τοῦ Θεοῦ διαδεικνυμένην, καὶ ἀπὸ τοῦ σχήματος αὐτῶν, καὶ ἀπὸ τῆς οὐσίας, καὶ ἀπὸ τῆς θέσεως. Ἐνῆν δὲ εἰπεῖν καὶ τίνος ἕνεκεν οὐκ ἰσόμετροι πάντες ἡμῖν εἰσὶν οἱ δάκτυλοι, καὶ πολλὰ ἕτερα τούτων πλείονα· ἀλλ' ἀρκούντως καὶ ἐκ τῶν εἰρημένων τοῖς ἐθέλουσι προσέχειν ἡ σοφία τοῦ δημιουργήσαντος ἡμᾶς διαλάμπει Θεοῦ· διόπερ ἀφείς τοῦτο τὸ μέρος τοῖς φιλοπόνοις ἐξεργᾶσθαι μετὰ ἀκριβείας, ἐφ' ἑτέραν ἀντίθεσιν τρέψομαι.*
- 46 Voir notamment GAL., *De usu part.*, I, 5-7 et 22-24 (Helmreich I, 6-11. 58-63 ; Kühn III, 9-16. 79-86).
- 47 Il s'agit du *problème* 112 (Jouanna-Guardasole, p. 49, 11-22, avec le commentaire p. 170 sq.) : *Τί δήποτε ἀνίσους τοὺς δακτύλους ὁ δημιουργὸς ἐν τε χερσὶ καὶ ποσὶν ἐποίησε καὶ διὰ τί δακτύλους;*, «Pourquoi donc le démiurge a-t-il créé les doigts inégaux aux mains et aux pieds, et pourquoi a-t-il créé des doigts?».

D'autres passages de ce groupe d'homélies présentent des détails intéressants au sujet de l'intérêt du Chrysostome pour les doctrines médicales⁴⁸, ce qui souligne davantage l'intérêt d'envisager une enquête exhaustive.

Je m'accorderai toutefois un dernier exemple, qui, — après tant de médecine galénique et post-galénique —, rend à Hippocrate ce qui est à Hippocrate : dans les homélies 3 et 5 *Sur les statues* (respectivement, dimanche 28 février et mardi 2 mars 387)⁴⁹, Jean Chrysostome incite les Antiochiens à la pénitence, en exposant sa doctrine du « vrai jeûne ». Il y fait appel à l'*exemplum* biblique des Ninivites (*Jonas*, 3, 5) : ceux-ci, — dit-il (*hom.* 5, 5 = *PG* 49, 76, 56-57) —, face à la menace de destruction de leur ville, ont fui non pas leurs maisons (οὐκ ἔφυγον τὰ οἰκοδομήματα), mais leurs péchés (ἔφυγον τὰ ἁμαρτήματα), se sont convertis dans leurs mœurs ; « c'est nous qui sommes les causes de la blessure, c'est nous qui devons en disposer le remède » (76, 60 *sq.*, ἡμεῖς αἴτιοι τοῦ τραύματος, ἡμεῖς τὸ φάρμακον κατασκευάσωμεν).

Ce fut, — comme il l'expose dans l'homélie 3 —, le jeûne véritable qui sauva les Ninivites de la colère de Dieu :

Les Ninivites jeûnèrent, et ils se procurèrent la miséricorde de Dieu ; les Juifs jeûnèrent aussi, et non seulement ils n'en obtinrent rien, mais ils s'en sortirent avec un blâme encore plus grand. [...] Le jeûne est un remède (φάρμακόν ἐστιν ἡ νηστεία) ; mais le remède, eût-il été utile dans des dizaines de milliers de cas, reste souvent inutile par l'inexpérience de celui qui l'emploie. Et de fait il faut connaître aussi le moment opportun pour l'appliquer, et la quantité du remède lui-même, et le tempérament du corps qui le reçoit, la nature du lieu, la saison de l'année, le régime proportionné, et beaucoup d'autres facteurs. Si l'on en néglige un seul, on portera préjudice à tous les autres mentionnés⁵⁰.

Cette comparaison entre le jeûne religieux et la médecine, notamment quand le jeûne est qualifié de φάρμακον, est fort commune dans les écrits religieux traitant de cette pratique ; en revanche, le développement qu'en fait l'auteur dans la suite est tout à fait original et nous livre un excellent tribut à la doctrine du Père de la médecine. Nous songeons bien évidemment

48 Un exemple pour tous : dans *Sur les statues*, 2, 8 (*PG* 49, 44, 54 *sqq.*), au passage de l'*Ecclésiaste*, 5, 11, 1, γλυκὺς ὕπνος τοῦ δούλου, εἰ ὀλίγον καὶ εἰ πολὺ φάγεται, « doux est le sommeil pour l'esclave, qu'il mange peu ou qu'il mange beaucoup », Jean Chrysostome donne une explication qui fait référence à la physiologie de l'endormissement (voir mon commentaire au *Probl. hipp.* 111, p. 169-170 Jouanna-Guardasole).

49 Voir VAN DE PAVERD 1991, p. 363.

50 *Sur les statues*, 3, 3 (*PG* 49, 51, 53-52, 5) : Ἐνήστευσαν οἱ Νινευῖται, καὶ ἐπεσπάσαντο τὴν τοῦ Θεοῦ εὐνοίαν· ἐνήστευσαν καὶ οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ πλέον οὐδὲν ἔπραξαν, ἀλλὰ καὶ κατηγορηθέντες ἀπήλθον. [...] Φάρμακόν ἐστιν ἡ νηστεία, ἀλλὰ τὸ φάρμακον, κἂν μυριάκις ὠφέλιμον ᾖ, πολλάκις ἄχρηστον γίνεται διὰ τὴν ἀπειρίαν τοῦ χρωμένου. Καὶ γὰρ καὶ καιρὸν εἰδέναι χρὴ καθ' ὃν δεῖ τοῦτο ἐπιτιθέναι, καὶ ποσότητα αὐτοῦ τοῦ φαρμάκου, καὶ σώματος κρᾶσιν τὴν δεχομένην, καὶ χώρας φύσιν, καὶ ὥραν ἔτους, καὶ διαίταν κατάλληλον, καὶ πολλὰ ἕτερα· ὧν ὅπερ ἂν παροφθεῖη, τοῖς ἄλλοις λυμανεῖται πᾶσι τοῖς εἰρημένοις.

aux *Aphorismes*, notamment aux célèbres passages I 1 et I 2 (Littré IV, 458, 3 et 11-12 ; Magdelaine II, 375, 1 et 376, 5-6) ὁ καιρὸς ὀξύς, « l'occasion est fugitive », et ἐπιβλέπειν οὖν δεῖ καὶ χώραν, καὶ ὥρην, καὶ ἡλικίην, καὶ νούσους, ἐν ἧσι δεῖ, ἢ οὐ, « il faut prêter attention à la fois à la saison, au pays, à l'âge et aux maladies dans lesquelles (*sc.* les évacuations) sont nécessaires ou non » (trad. Magdelaine) ; mais nous trouvons dans ce passage de Jean Chrysostome un concentré des enseignements hippocratiques sur le καιρός en médecine et les facteurs fondamentaux à prendre en considération par le médecin, magistralement déployés dans le reste du corpus, notamment dans les traités *Airs, eaux, lieux, Nature de l'homme* et *Lieux dans l'homme*⁵¹.

Si le corps requiert autant de précautions pour surmonter les maladies, l'âme en nécessite tout autant pour se corriger. Jean Chrysostome a choisi encore une fois de s'appuyer sur une doctrine médicale qui lui était manifestement familière pour donner plus de vigueur à sa catéchèse.

BIBLIOGRAPHIE

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS D'AUTEURS ANCIENS

ALEXANDRE D'APHRODISE

[1891] *In Aristotelis Metaphysica commentaria* (CAG 1), ed. M. Hayduck, Berlin.

[ALEXANDRE D'APHRODISE]

[1841] *Problemata*, in I.L. Ideler, *Physici et medici Graeci minores*, vol. I, Berlin, p. 3-106.

CASSIUS IATROSOPHISTE

[2004] *I Problemi di Cassio Iatrosofista*, Testo critico, introduzione, apparato critico, traduzione e note a cura di A. Garzya-R. Masullo, Napoli.

GALIEN

[1907] *De usu partium*, ed. G. Helmreich, Leipzig.

[1964] *Galenus De instrumento odoratus* (CMG Suppl. V), edidit, in linguam Germanicam vertit, commentata est J. Kollesch, Berlin.

[2005] *Galien, Tome VII. L'anatomie des muscles*, Texte établi et annoté par I. Garofalo, Traduit par I. Garofalo et A. Debru, Paris.

[2016] *Galien, Tome VI. Thériaque à Pison*, Texte établi et traduit par V. Boudon-Millot, Paris.

51 La consultation de l'œuvre fondamentale d'ANASTASSIOU, IRMER 2012, nous montrera que le Chrysostome cite le texte de plusieurs traités du corpus (*Aphorismes, Vents, Epidémies I[-III], Epidémies VI, Maladie sacrée, Art*) ; ce passage contribue à montrer que la doctrine hippocratique lui était tout à fait familière.

HIPPOCRATE

[2017] *Hippocrate. Tome XVI. Problèmes hippocratiques*, Texte établi, traduit et annoté par J. Jouanna et A. Guardasole, Paris.

JEAN CHRYSOSTOME

[1862] *Ad populum Antiochenum* (MPG 49), Paris, p. 15-222.

[1862] *De Anna. Sermones I-V* (MPG 54), Paris, p. 631-676.

JEAN PHILOPON

[1882] *In Aristotelis De anima commentaria* (CAG 15), ed. Hayduck, Berlin.

MÉLÈCE

[1836] *Anecdota Graeca e codd. manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium*, ed. J. Cramer, vol. III, Oxford, p. 5-157.

[1860] *De natura hominis* (MPG 64), Paris, p. 1069-1326.

SIMPLICIUS

[1895] *In Aristotelis Physicorum libros commentaria* (CAG 10), ed. H. Diels, Berlin.

ÉTUDES ET COMMENTAIRES

ANASTASSIOU (A.), IRMER (D.)

2012 *Testimonien zum Corpus Hippocraticum. III. Nachleben der hippokratischen Schriften in der Zeit vom 4. bis zum 10. Jahrhundert n. Chr.*, Göttingen.

BACHMANN (U.)

1984 *Medizinisches in den Schriften des griechischen Kirchenvaters Johannes Chrysostomos*, Diss. Univ. Düsserldorf.

BOUDON-MILLOT (V.)

2002 «La théorie galénique de la vision : couleurs du corps et couleurs des humeurs», dans L. Villard (dir.), *Couleurs et vision dans l'Antiquité classique*, Rouen, p. 65-75.

2012 "Vision and Vision Disorders. Galen's Physiology of Sight", dans M. Horstmanshoff, H. King & Cl. Zittel (dir.), *Blood, Sweat and Tears — The Changing Concepts of Physiology from Antiquity*, Leiden, p. 551-567.

BROTTIER (L.)

1993 «L'image d'Antioche dans les homélies *Sur les statues* de Jean Chrysostome», *Revue des Études Grecques* 106, p. 619-635.

CELENTANO (M.S.)

2016 «Giovanni Crisostomo, *Sulle Statue 2* : omelia e/o orazione politica», dans P. Derron, M. Edwards & P. Ducrey (dir.), *La rhétorique du*

pouvoir : une exploration de l'art oratoire délibératif grec. Neuf exposés suivis de discussions (Entretiens sur l'antiquité classique 62), Vandœuvres, p. 343-375.

DIELS (H.)

1871 *De Galeni Historia philosopha*, Bonn.

1879 *Doxographi Graeci*, Berlin.

ERISMANN (C.)

2017 "Meletius Monachus on Individuality : A Ninth-century Byzantine Medical Reading of Porphyry's Logic", *Byzantinische Zeitschrift* 110, p. 37-59.

GUARDASOLE (A.)

2007 «Les *Problemata hippocratiques* : un exemple original de catéchisme et commentaire dans la tradition médicale et religieuse», *Revue des Études Grecques* 120, p. 142-160.

2014 «L'image de l'«autre» Hippocrate dans le milieu chrétien», dans J. Jouanna & M. Zink (dir.), *Hippocrate et les hippocratismes : médecine, religion, société*. Actes du XIV^e colloque international hippocratique. Paris, 8-10 novembre 2012, Paris, p. 369-384.

HUNTER (D.G.)

1989 "Preaching and Propoganda in Fourth Century Antioch : John Chrysostom's Homilies on the Statues", dans ID. (dir.), *Preaching in the Patristic Age. Studies in Honor of Walter J. Burghardt, S.J.*, New York/Mahwah, p. 119-138.

IERACI BIO (A.M.)

2006 «Leone medico, *De natura hominum synopsis*», dans A. Garzya (dir.), *Medici bizantini*, Torino, p. 789-859.

KOLLESCH (J.)

1973 *Untersuchungen zu den pseudogalenischen Definitiones medicae* (Schriften zur Geschichte und Kultur des Antike 7), Berlin.

LORRAIN (A.)

2018 *Le Commentaire de Théodoret de Cyr sur l'Épître aux Romains*. Études philologiques et historiques (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 179), Berlin.

MAYER (W.)

2015¹ "Medicine in Transition : Christian Adaptation in the Later Forth-Century East", dans G. Greatrex & H. Elton (dir.), *Shifting Genres in Late Antiquity*, Farnham (Routledge, 2016²), p. 11-26.

2016 “Madness in the Works of John Chrysostom : A Snapshot from Late Antiquity”, dans H. Perdicoyianni-Paleologou (dir.), *The Concept of Madness from Homer to Byzantium : History and Aspects*, Amsterdam, p. 349-374.

MORANI (M.)

1981 *La tradizione manoscritta del De natura hominis di Nemesio*, Milano.

MORAUX (P.)

1976 «Galien et Aristote», dans F. Bossier *et al.* (dir.), *Images of Man in Ancient and Medieval Thought*. Studia Gerardo Verbeke ab amicis et collegis dicata, Leuven, p. 127-146.

QUIROGA PUERTAS (A.J.)

2007a *La retórica de Libanio y de Juan Crisóstomo en la Revuelta de las Estatuas*, avec la préface de P.-L. Malosse, Salerno.

2007b «Elementos hagiográficos en las Homilias de las estatuas de Juan Crisóstomo», *Collectanea Christiana Orientalia* 4, p. 169-187.

2008 «Deflecting Attention and Shaping Reality with Rhetoric (the Case of the Riot of the Statues of A.D. 387 in Antioch)», *Nova Tellus : anuario del Centro de Estudios Clásicos* 26, p. 135-153.

2010 «La Tercera Sofística en el marco teórico de la historiografía sobre la Antigüedad Tardía y el Postmodernismo», *Talia dixit : revista interdisciplinar de retórica e historiografía* 5, p. 75-90.

RENEHAN (R.)

1984 “Meletius’ Chapter on the Eyes : an Unidentified Source”, *Dumbarton Oaks Papers* 38, p. 159-168.

SIEGEL (R.)

1970 *Galen on Sense Perception : His Doctrines, Observations and Experiments on Vision, Hearing, Smell, Taste, Touch and Pain, and their Historical Sources*, Basel/New York.

SOLER (E.)

2006 *Le sacré et le salut à Antioche au IV^e siècle apr. J.-C. Pratiques festives et comportements religieux dans le processus de christianisation de la cité* (Bibliothèque Archéologique et Historique 176), Beyrouth.

VALEVICIUS (A.)

2000 «Les 24 homélies *De statuis* de Jean Chrysostome. Recherches nouvelles», *Revue des études augustiniennes et patristiques* 46, p. 83-91.

VAN DE PAVERD (F.)

1991 *St. John Chrysostom, the Homilies on the Statues. An Introduction* (Orientalia Christiana Analecta 239), Rome.

VAN DER EIJK (PH.J.)

2012 “Aristotle! What a Thing for you to say! Galen’s Engagement with Aristotle and Aristotelians”, dans Ch.J. Gill, T. Whitmarsh & J. Wilkins (dir.), *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, p. 261-281.

VERBEKE (G.)

1945 *L’évolution de la doctrine du pneuma du Stoïcisme à Saint Augustin : étude philosophique*, Paris-Louvain, 1945.

VON STADEN (H.)

2012 «La théorie de la vision chez Galien : la colonne qui saute et autres énigmes», *Philosophie antique : problèmes, renaissances, usages* 12, p. 115-155.

WELLMANN (M.)

1895 *Die pneumatische Schule bis auf Archigenes* (Philologische Untersuchungen 14), Berlin.

WET (C. DE)

2019 “The Preacher’s Diet : Gluttony, Regimen, and Psycho-Somatic Health in the Thought of John Chrysostom”, dans C. de Wet. & W. Mayer (dir.), *Revisioning John Chrysostom : New Approaches, New Perspectives* (Critical Approaches to Early Christianity 1), Leiden, p. 410-463.